

Mercredi 20 mars 2013

Eric Frasiak sur les traces des grands

Le concert d'Eric Frasiak, programmé en première partie d'Evelyne Gallet, a permis une nouvelle belle découverte sur la scène du foyer Brassens à Beaucourt. Originaire de Bar-le-Duc, une ville qui lui inspire une délicieuse chanson, Eric Frasiak « traîne où la vie l'emmène ». Mais il traîne avec un indéniable talent. Il n'oublie pas au passage de rendre un très bel hommage à François Béranger, son « maître à chanter ». « J'ai fini par suivre ta voie en t'imitant sur la guitare de mes quinze ans » chante-t-il avec une petite lueur émue au fond du regard. L'hommage à un autre artiste admiré passe par



Photo Daniel Daucourt

une reprise : chantés avec les mots venant du cœur, les 20 ans de Léo Ferré ont bien du caractère. Eric Frasiak entraîne encore le public dans un voyage terriblement troublant du côté de Ciudad Juarez, la Cité mexicaine des mortes. Il visite la fable avec les fermetures des usines vues à travers Monsieur Boulot. Il évoque non sans une certaine nostalgie la vie avant internet avec une morale porteuse à la clé : « T'as pas besoin d'ADSL pour que la vie te donne des ailes ». Il épingle encore les nantis avec un « Tango de la jet-set, du fric, du vent et de la fête ». Accompagné par son seul guitariste, Jean-Pierre Fara, Eric Frasiak s'est montré dans la droite ligne de nombreux artistes découverts en première partie à Beaucourt et voués ensuite à une belle destinée musicale.

L'EST RÉPUBLICAIN

Samedi 23 mars 2013

Beaucourt Frasiak, ardent Ardennais

En première partie du concert d'Evelyne Gallet, Eric Frasiak a donné une tonalité folk au foyer Brassens. Accompagné de Jean-Pierre Fara, leurs deux guitares ont habillé des textes aboutis.

Le Lorrain chante d'abord ses origines et « Bar-le-Duc city blues ». Sans trémolos ni nostalgie, il rend un bel hommage à sa ville. Mais ses chansons voyagent et bouleversent : « Pas de place pour l'amour à Ciudad Juarez » veut qu'on sache ou qu'on n'oublie pas que depuis 1993, 600 femmes ont été assassinées dans la ville mexicaine à la frontière nord.

L'injustice, le chômage, les générations sont autant de sujets qu'Eric Frasiak décline avec conviction. Il rappelle que 1.000 usines ont fermé en trois ans, presque une par jour. « Monsieur Boulot » se veut une carte postale à ce travail disparu et on ne peut ne pas avoir une pensée particulière pour la Lorraine.

Il revendique le droit d'être entendu avec « Tais toi » et raille copieusement les dérives d'un certain monde pour qui la Rolex rime avec réussite sociale. « Le tango de la jet-set » est sans concession.

Pour son fils, il explique comment était le monde avant internet. « T'étais pas né » est prétexte à marteler

que « les mots d'amour dans les modems, ça ne remplace pas les je t'aime ». Un hommage tout particulier est rendu à François Béranger, son maître à chanter, dont les chansons ont bercé sa jeunesse avant que, par sa bouche, ne chantent les mots d'un autre, et que « Vingt ans » salue la mémoire de Léo Ferré.



■ Eric Frasiak a le goût de l'éclectisme musical.